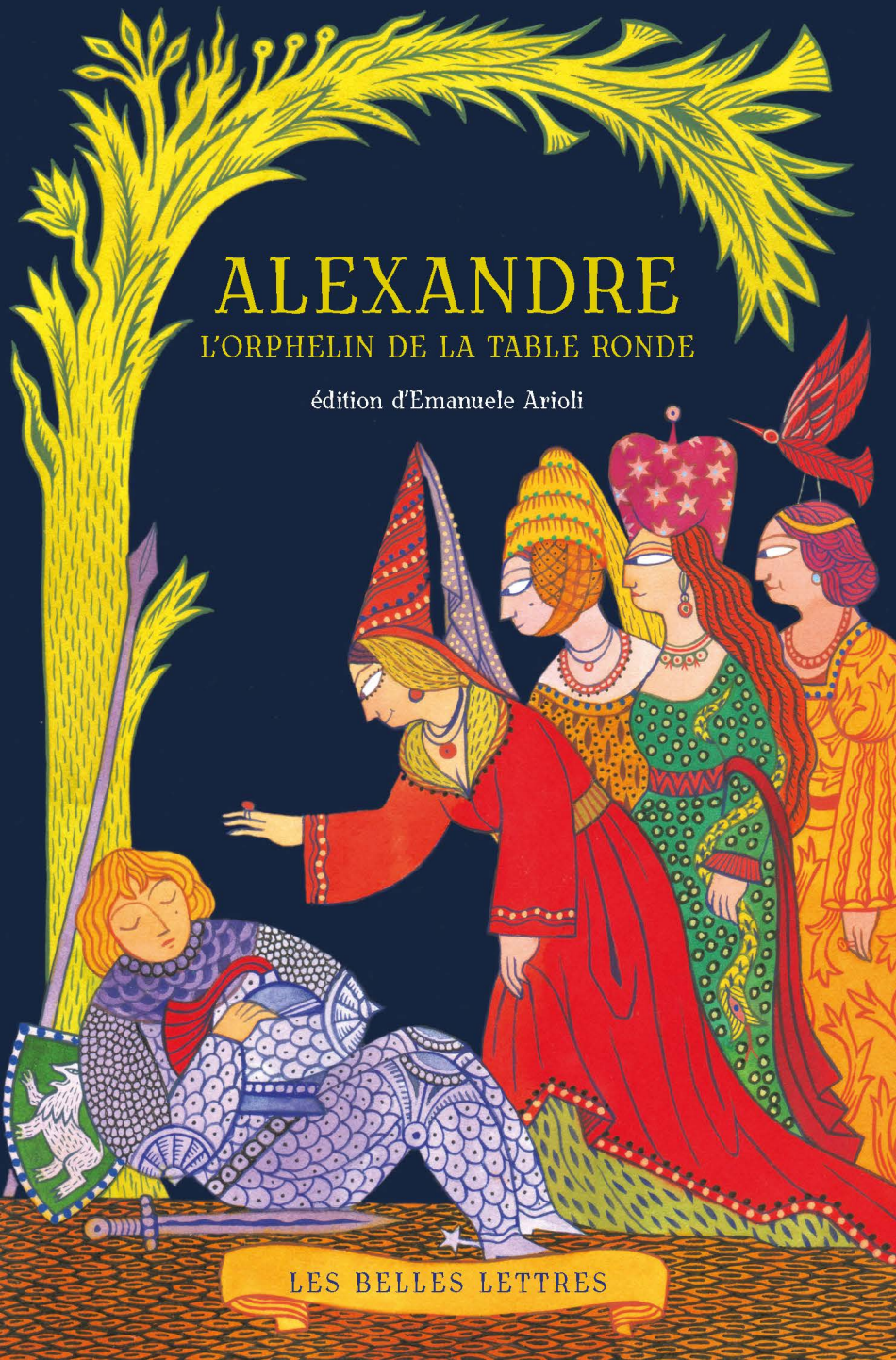




ALEXANDRE

L'ORPHELIN DE LA TABLE RONDE

édition d'Emanuele Arioli

LES BELLES LETTRES

ALEXANDRE
*L'Orphelin
de la Table Ronde*

Légende reconstituée et traduite
par Emanuele Arioli
d'après des manuscrits médiévaux

PARIS
LES BELLES LETTRES
2024

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.*

*© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.*

ISBN : 978-2-251-45636-2

L'adoubement



EN VÉRITÉ, comme le rapporte ici le conte, le roi Marc de Cornouaille tua son propre frère. Sa belle-sœur, dès qu'elle apprit la mort de son mari, s'enfuit avec le fils qu'elle avait eu de lui, car elle redoutait que le perfide Marc ne le mette à mort aussi. Et sachez que le jour même où elle s'enfuit avec l'enfant, le roi Marc la fit rechercher. Quand il sut que la capture avait échoué, il enragea.

La dame s'enfuit avec l'enfant jusqu'à un château qu'on appelait Magance, qui avait appartenu à son père. La voyant arriver, le châtelain vint à sa rencontre et lui dit : « Dame, soyez la bienvenue ! – Seigneur, dit-elle, je viens ici après avoir perdu mon mari. – Dame, demande-t-il, comment cela s'est-il passé ? – Seigneur, dit-elle, le traître parjure, le roi Marc, l'a tué de ses propres mains, et je me suis enfuie, car j'ai peur que ce petit enfant que vous voyez ne soit tué par le traître félon, tout comme son père. »

« Dame, dit le châtelain, ce château n'est pas le mien, mais le vôtre, car c'est ainsi que votre père me l'a commandé avant de mourir. Je suis votre parent proche du côté de votre père, et ma femme est votre cousine germaine. Nous sommes assez riches en or, en argent, en vignobles, en domaines et en belles rentes : vous serez ici à votre aise, et votre petit enfant y sera

bien élevé dans le faste. Si Dieu et le destin lui permettent d'atteindre l'âge adulte, je pourrai l'adoubier chevalier, car je suis un homme noble et un comte de haut rang. Et si un jour il veut venger la mort de son père, sachez bien qu'il aura assez de ressources et que toutes les forces de Magance seront à sa disposition. – Seigneur, demande la dame, si je me réfugie dans ce château, aurai-je à craindre le roi Marc ? – Non, dame, répond le châtelain. Je vous assure que même si tous les païens et les chrétiens venaient ici en déployant leurs armées, je ne craindrais pas du tout leurs forces, car ce château est si fort et si défendable qu'il ne redoute rien, ni assaut, ni siège, ni aucune attaque qu'on pourrait lui faire. – Alors, répond la dame, je serai bien en sûreté avec mon orphelin, et je pourrai l'élever ici sans péril. »

Que vous dire ? La dame entra alors dans le château et se dirigea chez le châtelain. Elle y trouva sa cousine, qui fut heureuse et affligée : heureuse de la voir, mais affligée de son malheur. Maintes larmes coulèrent de leurs yeux quand elles se rencontrèrent, et l'une courut vers l'autre, l'embrassant sans cesse.

De son côté, le châtelain fit rassembler tout le peuple de Magance, et quand tous furent réunis, il dit : « Apportez-moi les reliques⁷, et je jurerai devant tous que dorénavant je gouvernerai Magance au nom d'Angledis, la fille du roi Renier de Mirençois. » Après avoir prononcé ce serment, il ordonna à tout le peuple de faire de même, selon ce que chacun possédait à Magance. Les uns jurèrent alors sur l'âme des autres, comme le comte le leur montra et enseigna.

Que vous dire ? Le petit orphelin fut très bien élevé à Magance, grandit et devint très beau. Et sachez que jusqu'à l'âge de recevoir l'ordre de chevalerie, il ne sut rien de la mort de son père, car sa mère avait interdit à tous ceux de Magance de lui révéler quoi que ce soit à ce sujet.



Alexandre et Angledis se réfugient à Magance.

Quand l'enfant fut en âge de recevoir l'ordre de chevalerie, le châtelain en parla à Angledis, en disant : « Dame, sachez avec certitude qu'Alexandre, le jeune orphelin, ne peut manquer de devenir un homme vaillant. L'ordre de chevalerie sera très bien placé en lui. Si vous le permettez, je le ferai chevalier à la fête de Notre-Dame de mars⁸. »

La dame commença alors à pleurer et dit : « Maintenant, je vois que la guerre contre le roi félon approche. Je prie la bienheureuse dame sainte Marie que mon jeune orphelin venge la mort de son père, qui était l'un des meilleurs chevaliers au monde. J'accepte, dit-elle, qu'il devienne chevalier ainsi que vous le souhaitez. » Le châtelain fut très

heureux que la dame approuve l'adoubement d'Alexandre l'Orphelin.

Un jour, il prit Alexandre par la main et lui dit : « Alexandre, mon cher seigneur, vous serez chevalier à la fête de Notre-Dame sainte Marie. » Alors Alexandre se jette à son cou et lui donne des baisers en lui disant : « Seigneur, cette nuit dans mon songe, un homme est venu à moi, disant qu'il était mort pour moi. Et il y ajoutait encore une autre chose, dont il n'est pas nécessaire que je la révèle. – Cher Alexandre, répond le châtelain, un songe n'est rien, n'y pensez plus. – Seigneur, vous dites vrai, répond Alexandre, et pourtant je ne pourrai jamais l'oublier. » Le châtelain changea alors de discours et le rassura en disant qu'il serait adoubé chevalier avec faste. Alexandre l'étreignit et lui donna plus de mille baisers en s'exclamant : « Seigneur, grand merci ! »

Que vous dire ? Avec grande joie et grande fête, Alexandre célébra l'ordre de chevalerie qu'il allait recevoir. Le châtelain se donna beaucoup de peine et de travail pour trouver des vêtements somptueux et de belles armes pour l'adoubier. Il en trouva de magnifiques et riches, aussi plaisantes pour lui que pour les vingt chevaliers qu'il s'apprêtait à adoubier en l'honneur d'Alexandre.

La veille de la fête mariale, Alexandre veilla dans l'église de Notre-Dame en compagnie des vingt jeunes hommes qui allaient recevoir avec lui l'ordre de chevalerie. Quand le jour beau et clair se fut levé, la mère d'Alexandre se dirigea vers la quintaine^{*9}. Elle commença alors à regarder autour d'elle, puis tira de sous son manteau la cotte^{*} et la chemise encore tout ensanglantées que portait son mari quand il avait été tué. Elle les jeta alors sur la quintaine.

« Qu'est-ce que cela ? » demandèrent les autres dames. Elle commença à pleurer et répondit : « Voyez, dames, la cotte et la chemise que portait le père d'Alexandre quand il fut tué de la main de son frère même, le roi Marc de Cornouaille.

J'ai gardé cela secret envers Alexandre jusqu'à aujourd'hui où il le verra clairement. » Elle essuya alors ses larmes et entra dans l'église, où l'évêque de Mirençois chantait la messe.

Que vous dire ? Les armes furent bénies et consacrées. Ensuite, Bérenger, le châtelain, s'avança et donna l'ordre de chevalerie à Alexandre l'Orphelin, puis aux autres. Après qu'ils eurent prêté serment, Bérenger leur ceignit les épées et leur donna les accolades*. Les nouveaux chevaliers montèrent aussitôt sur leurs chevaux qui étaient prêts devant l'église, puis s'en allèrent jouter devant les dames et se dirigèrent vers la quintaine.

Quand Alexandre eut frappé la quintaine, il s'arrêta et fit signe aux autres de ne plus la frapper. Lorsque son écuyer fut devant lui, il lui dit : « Vite, rends-toi auprès du châtelain et dis-lui de ma part de venir ici sans tarder. » L'écuyer repartit immédiatement en piquant des éperons et, quand il trouva Bérenger, il lui rapporta tout ce qu'Alexandre lui avait demandé. Bérenger le suivit alors, entraînant avec lui toute la chevalerie de Magance.

Quand Alexandre l'Orphelin vit arriver Bérenger, il lui dit : « Seigneur, voici le songe de cette nuit : mon père m'a dit qu'il me montrerait la cotte et la chemise qu'il portait quand il fut tué. » Chacun fut très étonné par ce fait, qui donna lieu à de grandes discussions entre les uns et les autres. Alexandre l'Orphelin pleurait abondamment la mort de son père. Après le repas, il convoqua et fit venir ses conseillers devant lui et les interrogea sur la manière dont il pourrait venger la mort de son père.

Tous lui recommandent de rechercher le soutien de Tristan avant de commencer la guerre contre le félon roi Marc. Et s'il ne peut l'obtenir, qu'il cherche alors le soutien de Lancelot du Lac. S'il n'a comme adversaires ni Lancelot ni Tristan, il pourra facilement guerroyer contre le roi Marc et venger

la mort de son père, pourvu qu'il ait quelque vaillance en lui. « Je souhaite qu'il en soit ainsi que vous me l'avez conseillé, si nous ne trouvons pas de meilleur plan », déclara Alexandre l'Orphelin. Ainsi se conclut leur conseil, et ils réfléchirent à la manière de gagner le soutien de Tristan.

Mais à ce conseil participait un traître qui s'en alla immédiatement en Cornouaille. Quand il vit le roi Marc, il le prit par la main et lui dit : « Sire, je souhaite vous parler en privé. »



Le roi Marc.

Entendant cela, le roi félon l'emmena dans une chambre très discrète et à l'écart. Quand les deux traîtres pleins de

félonie furent dans la chambre, le traître de Magance prit la parole et dit : « Sire, je suis un chevalier né à Magance. Sachez que le châtelain de Magance a interdit à tous ses hommes d'oser venir ici pour quelque raison que ce soit. Et je viens ici dans votre intérêt, et je vais vous dire pourquoi.

« En vérité, Angledis, votre belle-sœur, se réfugia là et emmena avec elle un petit enfant appelé Alexandre l'Orphelin. Sachez avec certitude qu'il a été élevé dans l'aisance. Maintenant, il est devenu chevalier, et à la fête de son adoubement, il a découvert sur la quintaine la cotte et la chemise de son père, entièrement couvertes de sang. Soyez certain qu'il ne savait rien de la mort de son père, exception faite d'un songe où cette vision lui était apparue. On lui a alors raconté que vous l'aviez tué, et il a aussitôt demandé conseil pour se venger de vous. On lui a recommandé de chercher le soutien de Tristan, et s'il ne peut l'obtenir, de chercher celui de Lancelot du Lac avant de vous faire la guerre. Sire, je suis venu ici pour vous rapporter cela : je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi pour vous l'avoir raconté, mais, pour le seul fait d'être venu ici, je risque de perdre mon héritage. »

Entendant cela, le roi Marc fut tellement stupéfait qu'il peinait à répondre. Néanmoins, après un moment, il prit la parole et dit : « Seigneur chevalier, vous m'avez protégé de quelque chose que je ne pensais pas devoir craindre en aucune manière, et si vous avez perdu votre héritage à cause de moi, ne vous en souciez pas, car je vous le rendrai au double. » Il le pria alors de ne pas quitter la Cornouaille sans son accord. L'homme répondit en l'assurant qu'il ne le ferait pas.

Le roi Marc retourna alors parmi ses barons et fit immédiatement venir un chevalier que Tristan aimait autant que Dynas. Le roi lui dit à son arrivée : « Sadoc, je

sais clairement que tu m'as menti sur la mort d'Angledis et de son fils, prétendant que tu les avais tués tous deux¹⁰. Je sais avec certitude qu'Alexandre a été adoubé chevalier à la fête de Notre-Dame du mois de mars. » Il tira alors son épée, prêt à le frapper en pleine tête. Mais Sadoc se heurta à lui si violemment qu'il le renversa au sol, puis cria très fort. À ce cri, Tristan, Dynas et Fergus arrivèrent, et la mêlée éclata. Mais la reine Iseut les sépara, et Tristan emmena Sadoc jusqu'à sa demeure. C'est là que Sadoc lui raconta son aventure.

Que vous dire ? Cette même nuit, messire Tristan envoya Fergus à Magance pour faire dire à son cousin Alexandre de se rendre au royaume de Logres pour mettre sa bravoure à l'épreuve et, s'il trouve Lancelot du Lac, de se mettre à son service comme chevalier jusqu'à ce qu'il parvienne dans ces contrées-là. Fergus partit alors pour Magance et apporta bien son message.

Lorsqu'il entendit ces ordres, Alexandre quitta Magance et s'en alla au royaume de Logres après avoir pris congé de sa mère et de ses amis qui étaient avec lui. Mais maintenant le conte cesse de parler d'Alexandre et du roi Marc.

